

Prologue

Le rêve brisé de l'inventeur

Londres, 1810

Debout à côté de la locomotive, l'inventeur détournait le regard. Son associé venait de décider qu'il était temps de passer à autre chose. L'argent récolté servirait tout au plus à rembourser les emprunts. La publicité leur avait fait défaut. Tous les espoirs qu'ils avaient placés dans ce que l'opinion publique désignait comme l'attraction de la décennie s'étaient envolés. Il ne restait plus grand-chose de l'excitation qui avait précédé la mise en route de l'ambitieux projet.

Une bouffée de colère l'envahit. Il connaissait la valeur de sa locomotive. Elle était l'avenir, comme il l'avait répété à de nombreuses reprises pour convaincre les plus sceptiques.

Une goutte de pluie s'abattit sur sa joue et il posa les yeux sur la *M'attrape qui peut*. L'accident avait été stupide. Après trois mois, le rail avait fini par céder, faisant dérailler le convoi. Par chance, personne n'avait été tué, ou encore blessé sérieusement. Mais le mal était fait. Les investisseurs s'étaient détournés jugeant l'invention trop onéreuse. Ils avaient saisi le premier prétexte venu. La sécurité, l'argent surtout. Leur pseudo-intérêt n'avait duré qu'un temps. La vérité ? Ils ne voulaient courir aucun risque. Comme d'autres, ils avaient acclamé l'idée, ils n'avaient pas tari d'éloges sur la machine qui connaîtrait le succès. Un jour. Et sans leur aide financière. Le public avait lui aussi pris ses distances, les rares journaux qui avaient parlé du cheval de vapeur avaient définitivement ruiné ses espoirs de voir ses locomotives devenir le moyen de transport en vogue.

« Qu'allez-vous faire à présent ? »

Il se tourna et rencontra le regard triste de Geoffry Wills, le gardien.

Il était là depuis le début, faisant payer le droit d'entrée, empêchant le public d'approcher la locomotive de trop près. Il lui était aussi arrivé de gérer quelques conflits. Il avait même décidé de passer ses nuits sur son lieu de travail par peur du vol. Il s'était rendu indispensable. Il veillait sur la *M'attrape qui peut* comme sur son enfant, et ce, bien qu'il ne soit plus très jeune. L'inventeur s'était longtemps consolé en se disant que si un homme d'âge mûr et de classe inférieure était capable de voir le potentiel de cette technologie, alors elle rencontrerait un vif succès. Mais des jours, puis des semaines étaient passés sans que personne vienne lui faire la proposition qu'il attendait. Le doute l'avait progressivement submergé. Si Londres n'était pas prête à l'accueillir, qu'allait-il devenir ? Il s'était souvent posé cette question. Et la même réponse revenait sans cesse.

« Je devrais retourner en Cornouailles. Ou peut-être... »

Geoffry resta silencieux. Le découragement faisait partie de sa vie et il comprenait que l'homme debout à côté de lui, celui qu'il admirait tant, venait de connaître un échec qui risquait de le pousser à tout abandonner. Les mots étaient vains et il n'aurait pas su quoi dire de toute façon.

« Je vais quitter ce pays, Geoffry.

— Pardon Monsieur ? »

Autant pour sa résolution de rester silencieux.

« Je dis que je vais quitter ce maudit pays pour aller là où l'on me comprendra. Là où l'on aura besoin de mon talent. Ici, je n'ai affaire qu'à des ignares qui n'entendent rien au progrès. Ces gens ne réalisent pas la chance qu'ils auraient de profiter d'une invention comme la mienne. Ils pourraient aller d'un point à un autre en peu de temps. La vitesse, c'est l'avenir. Retenez bien cela, mon ami. Vous n'êtes pas comme ces imbéciles, vous savez vous servir de votre tête. On attend d'eux qu'ils réfléchissent et au lieu de cela... Ils s'amusent ! Vous les avez vus ici ? C'était une démonstration ! L'exposition d'un savoir-faire ! Pas une attraction de foire !

— Nous devrions nous mettre à l’abri, Monsieur. »

La pluie s’était mise à tomber. Wills entraîna l’inventeur en colère dans la baraque qu’il avait occupée ces derniers mois.

« Savez-vous ce qui m’attriste le plus, Geoffry ? »

L’interpellé fit signe que non tout en présentant une chaise à son hôte.

« Un autre, des autres se serviront de mes travaux. Ils connaîtront le succès qui me revenait. Pouvez-vous imaginer ? On va me voler... Lui et sa famille seront à l’abri du besoin. Ses descendants s’enorgueilleront de la réussite de leur aïeul. Et moi... je tomberai dans l’oubli...

— Faut pas dire des choses pareilles, Monsieur ! Vous en aurez des enfants qui seront fiers de vous ! Vous leur transmettez votre savoir et... peut-être que les gens ne sont pas encore prêts maintenant, mais quand vos enfants seront grands, vos locomotives seront reconnues. Ce sera un travail familial ! »

Geoffry s’était animé pendant son discours et ne remarqua pas l’air dubitatif de son compagnon. Wills n’était pas aussi bavard d’ordinaire. Il gardait un silence respectueux, attendant qu’on lui donne la parole. L’inventeur eut la bizarre impression qu’il croyait plus en sa création que lui-même. Il se souvint de toutes ces années passées à construire des machines qui auraient dû transformer l’Angleterre et qui n’avaient pas connu de véritable succès. Wills ne se rendait pas compte. Il ne saisissait pas toute la portée de ce nouveau coup du sort. Il soupira et se leva pour aller à la porte. Le convoi gisait tristement sur le côté, la locomotive penchée, comme un animal blessé.

« Il faudrait des mois de réparation. Et de l’argent. Beaucoup d’argent. Et ce n’est pas avec ce misérable shilling par personne que nous pourrions remettre la *M’attrape qui peut* sur les rails... Adieu, Geoffry. »

Le gardien regarda son employeur quitter l’abri de la baraque et se diriger vers la sortie. Le vent se mit à souffler, faisant craquer le bois

de la palissade qui entourait ce qui devait être l'invention du siècle. Il faudrait tout démonter et les trois mois passés à rêver tomberaient dans l'oubli. Geoffry Wills réalisa alors qu'il n'avait plus de travail et que cette récente expérience de surveillant ne lui serait d'aucune utilité. La moquerie serait son lot quotidien. L'espace d'un instant, il envisagea de proposer ses services au géant des Cornouailles. Mais il se souvint qu'il avait une famille à nourrir. Et que la voie qu'il était tenté de suivre n'était guère prometteuse. Il ne lui restait plus qu'à repartir de zéro. Après tout, le découragement faisait partie de sa vie...